

TÉMOIGNAGE. « En Algérie, j'ai foulé le sable irradié des essais atomiques, en 1964 »

La guerre terminée, les essais atomiques français se sont poursuivis en Algérie. Jean-Pierre Boinet, originaire de Quessoy (Côtes-d'Armor), y faisait son service militaire en 1964. Beaucoup de ses camarades y ont contracté de graves maladies.

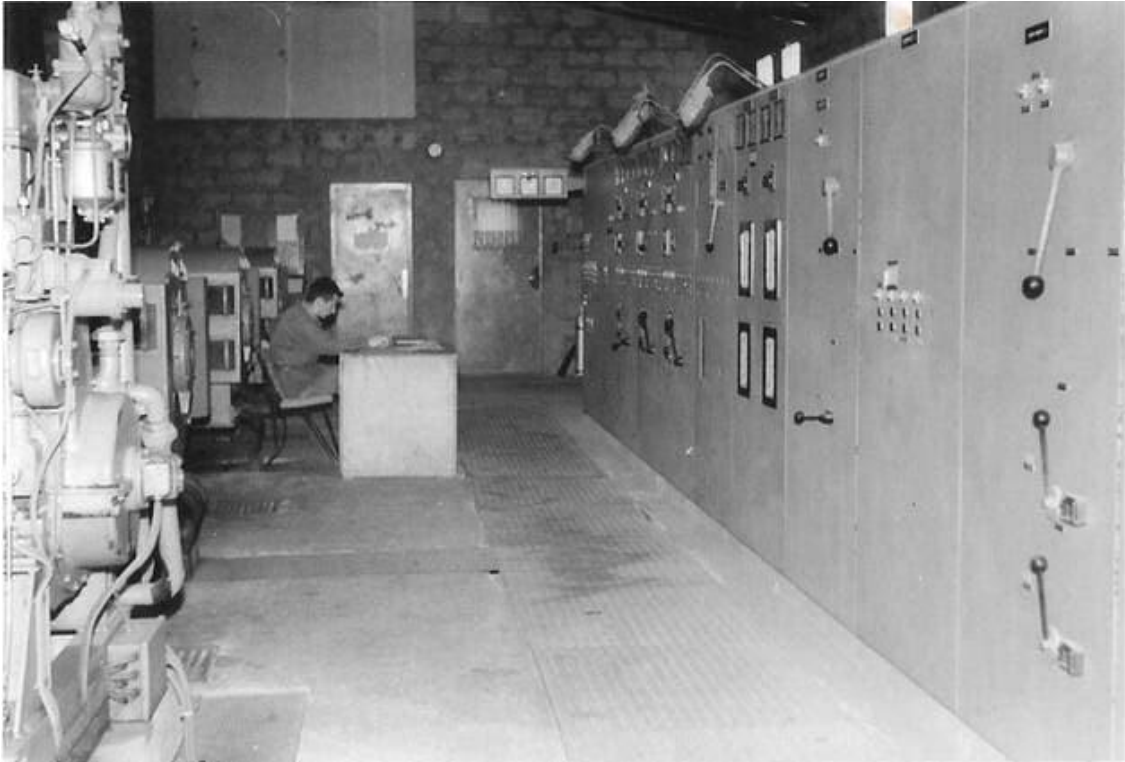


Jean-Pierre Boinet est habitué à s'informer sur internet. Il a pu y compléter les informations liées à ses souvenirs. | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 23/12/2022 à 15h00

Né en 1944, Jean-Pierre Boinet n'a pas fait **la guerre d'Algérie**. Je n'ai jamais porté les armes. Mais, la guerre terminée, j'y ai fait mon service militaire entre 1963 et 1964, rattaché à l'entretien d'une centrale électrique reliée à distance des essais nucléaires », se souvient-il.



Jean-Pierre Boinet est ici au fond de la centrale électrique. Il en effectuait l'entretien pendant son service militaire au Sahara. | ARCHIVES COLLECTION JEAN-PIERRE BOINET.

Les sables de Béchar, Reggane Hamoudia et In Amguel, dans le désert saharien, ont vu ses pas marcher sur des espaces irradiés. Je me trouvais à quelques kilomètres des **premiers essais de la bombe atomique française** », souligne-t-il. C'est à ce titre qu'il a été décoré de la médaille des essais nucléaires, le 11 novembre 2022. Non pas qu'il en soit fier. J'ai toujours été contre la bombe atomique, sans être antimilitariste car nous devons disposer d'une armée en cas d'attaque », défend-il.

Inconscient des dangers à l'époque

Rester à 10 km au moins du centre de tirs d'Hamoudia lui a sans doute permis d'éviter le pire, même s'il ne peut s'empêcher de s'interroger sur ses soucis de santé anciens de plusieurs décennies.



Avions, camions, chars contaminés étaient enfouis dans le sable du désert, à faible profondeur, après les explosions atomiques. | ARCHIVES COLLECTION JEAN-PIERRE BOINET.

J'ai souvent vu des copains revenir du centre de tir en tenue de coton, bottes et masques à gaz pour seule protection. Moi-même, j'ai dû aller dépanner les armoires électriques en short et sandales, près de camarades à leur retour des lieux d'explosion, se souvient Jean-Pierre Boinet. On était inconscients des dangers encourus. Beaucoup ont contracté des maladies graves à la suite des irradiations. L'expertise des explosions était mesurée par divers engins : avions, chars, camions contaminés ont été enfouis dans le sable à faible profondeur. Protection illusoire ! Les sables sont désormais contaminés pour des milliers d'années.

Ni suivi médical, ni reconnaissance

Aucun suivi médical n'a été effectué au retour du service militaire, **ni aucune reconnaissance accordée malgré bien des demandes en justice**. Le secret militaire n'a été levé qu'il y a quatre ans. » Ce qui l'indigne. Nous étions les cobayes de De Gaulle.

Au cœur de cette fournaise atomique Jean-Pierre et ses amis donnaient des spectacles d'acrobatie devant les hauts gradés, à Noël. Réminiscence de sa jeunesse. Au cours de mon adolescence avec les copains de Quessoy et l'abbé Zéphirin Rault on avait monté une troupe d'acrobates.

Sur un fil tendu, on dévalait en équilibre, à moto ou à vélo, du haut du clocher », se rappelle-t-il, comme fasciné par l'envol au-dessus du vide.

D'instinct cependant, j'ai refusé de m'engager au centre d'essai atomique de Mururoa, malgré un bon salaire. Sans doute la meilleure décision de ma vie », conclut-il.

- Quessoy
- Saint-Brieuc
- Histoire
- Gens d'ici